

## Nouvelle histoire du Premier Empire. II : L'effondrement du système napoléonien, 1810-1814

Josiane Bourguet-Rouveyre

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/6742>

DOI : 10.4000/ahrf.6742

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 267-269

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Josiane Bourguet-Rouveyre, « Nouvelle histoire du Premier Empire. II : L'effondrement du système napoléonien, 1810-1814 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 344 | avril-juin 2006, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/6742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.6742>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Nouvelle histoire du Premier Empire. II : L'effondrement du système napoléonien, 1810-1814

Josiane Bourguet-Rouveyre

---

## RÉFÉRENCE

Thierry LENTZ, *Nouvelle histoire du Premier Empire. II : L'effondrement du système napoléonien, 1810-1814*, Paris, Fayard, 2004, 681 p., ISBN : 2-213-61944-1, 26 €.

- 1 Dans la trilogie qu'il consacre au Premier Empire – le troisième volume est à paraître –, Thierry Lentz a visiblement voulu faire une synthèse dynamique entre une historiographie déjà fort ancienne, mais toujours utile, et les apports de la recherche actuelle sur cette période, sans préjugé ni ostracisme, en s'appuyant sur des sources abondantes, sur des travaux d'historiens, universitaires ou non, et sur les collections érudites rassemblées par des amateurs éclairés. On ne dira jamais assez à quel point les sources de l'histoire napoléonienne sont riches, à commencer par la correspondance de Napoléon lui-même, en cours de réédition par la Fondation Napoléon. L'auteur s'est bien gardé de négliger les mémoires des contemporains, témoignages précieux et irremplaçables précisément par leur subjectivité, parce qu'ils sont le regard des contemporains sur leur époque, regard que la sécheresse des archives livre rarement. L'auteur prétend relever le défi d'écrire une nouvelle histoire de l'Empire napoléonien en adoptant une démarche non académique, rompant avec les traditionnelles césures chronologiques. C'est ainsi que le premier volume a été consacré à la période 1804-1811, avec une sorte d'arrêt thématique sur l'apogée du système impérial, le second volume traitant de son effondrement, dont Thiery Lentz étudie les raisons et les aspects entre 1810 et 1814. Quelques pages seulement sont consacrées au congrès de Vienne, en fin de volume. Mêlant démarche chronologique et analyse thématique, l'auteur a voulu décrire et éclairer l'inexorable chute du régime. Il a fait le choix, au risque d'être accusé de crime « positiviste », de serrer au plus près la réalité politique,

diplomatique ou géostratégique, en réhabilitant une histoire minutieuse et précise des faits et des hommes. Certes, on pourra toujours reprocher à l'auteur d'avoir privilégié, dans ce volume, le dialogue au sommet entre Napoléon et ses principaux interlocuteurs, au détriment peut-être d'une analyse plus fouillée des opinions et des aspirations des peuples. Mais, puisque cette étude nous est annoncée dans un troisième volume portant sur la France et l'Europe de 1804 à 1815, l'objection tombe.

- 2 La première partie de l'ouvrage est consacrée aux crises du système. Après avoir fait un tableau d'ensemble des éléments qui composent le Grand Empire, l'auteur évoque les problèmes économiques liés à l'évolution du blocus continental et au poids de la guerre, puis la crise religieuse consécutive au conflit avec le pape. Il revient sur la question coloniale, sur les Antilles, mais aussi sur l'Amérique ibérique dont les destinées sont liées à l'évolution de la situation militaire en Espagne. Il réexamine la question des responsabilités dans la guerre européenne, à la faveur d'une étude serrée des questions diplomatiques, des échanges épistolaires et des projets nourris par les divers protagonistes. La deuxième partie se concentre sur la campagne de Russie et ses conséquences immédiates : pertes humaines et désorganisation de l'armée, lassitude de l'opinion et isolement diplomatique de la France. De sorte que - et c'est le thème de la troisième partie - désormais l'Europe se dresse contre le système napoléonien. Sans entrer dans le détail des divers mouvements nationaux qui s'amorcent, Thierry Lentz insiste sur les événements politico-militaires qui se conjuguent pour acculer l'empereur à la défaite et à l'abdication. Ce sont donc les aspects diplomatiques et militaires qui dominent dans ce volume, mais ce n'est en rien une histoire bataille, l'auteur s'intéressant essentiellement à ce qui précède le combat (la position des acteurs, leurs motivations) et à ce qui en résulte (les effets géopolitiques). Thierry Lentz ne renie pas les maîtres de l'histoire napoléonienne, et se réclame ouvertement d'Albert Sorel, André Fugier et Jean Tulard, dont les travaux sont utilisés et commentés. Mais il a aussi le souci de réaliser une synthèse critique, en renouvelant certaines problématiques. Il réévalue la question des responsabilités dans le déclenchement de la campagne de Russie : aux ambitions de Napoléon se sont opposées celles d'Alexandre Ier, et l'empereur des Français ne saurait donc être tenu pour seul responsable de la guerre. La réorganisation de la Lituanie par les Français, au début de la campagne de 1812, montre que le caractère révolutionnaire de la guerre ne s'est pas complètement estompé. Comme dans le cas de la Pologne, Napoléon cherche à détacher la Lituanie de l'Empire russe, sans se prononcer sur la création d'un royaume indépendant. Mais, sous sa protection, la noblesse lituanienne peut former un gouvernement local dont le secrétariat est confié à un intellectuel de l'Université de Vilna. Le désastre de Russie, dont l'auteur ne cache aucun des aspects, qu'il s'agisse des erreurs de stratégie ou des violences de guerre, est néanmoins réévalué à la lumière de quelques éléments chiffrés, comme la statistique des pertes de guerre. Citant les historiens Vladène Sirotkine et Oleg Sokolov, Thierry Lentz insiste sur le relatif équilibre entre les pertes françaises et russes : 200 000 morts du côté français, auxquels il faut ajouter plus de 150 000 prisonniers, 300 000 morts du côté russe. Le désastre est donc venu autant de la désorganisation et de la dispersion de l'armée, que des pertes proprement dites.
- 3 Dans sa conclusion, Thierry Lentz reprend un thème qui lui est cher : celui de la nature de l'Empire napoléonien. En 1804, le terme d'Empire français n'impliquait aucun caractère hégémonique. Mais avec la mise en place des royaumes vassaux, l'inspiration « carolingienne », déjà présente dans la cérémonie du sacre, se confirme, la modernité

des structures politiques mises en place se conjuguant étrangement avec le rapport de suzerain à vassal. Après 1810, du fait des annexions en Allemagne, en Hollande, en Italie ou en Espagne, l'Empire s'affirme davantage « romain », par son extension territoriale, la dépendance étroite de ses diverses parties à l'égard du centre et l'aspiration à une fusion des peuples. Dans ces conditions, la mort du système était en quelque sorte programmée, parce qu'il ne pouvait pas échapper à la fatalité qui fait mourir tous les empires, tout empire dominant suscitant contre lui des coalitions - qui finissent par l'emporter - et tendant à la désagrégation intérieure. Napoléon a eu aussi des adversaires de taille, qui ne faisaient pas que se défendre, mais avaient eux-mêmes des ambitions plus ou moins hégémoniques. Sans marine ni colonies, il ne pouvait empêcher l'Angleterre de dominer les mers, pas plus qu'il ne pouvait, au moyen d'une armée même très nombreuse, maîtriser et neutraliser l'immense empire russe. Thierry Lentz conclut donc que l'erreur fondamentale de Napoléon fut de ne pas comprendre que pour assurer la légitimité de son empire, il eût fallu consentir aux petits États qu'il satellisait d'importantes compensations. L'Empire mourut donc de cette volonté d'aller toujours de l'avant, au lieu de revenir à une forme d'équilibre européen, solution que Talleyrand avait cherché depuis longtemps, mais sans succès, à souffler à son maître.